

Dantec (Maurice)
Racines du mal

Publié :

« Entretien avec Maurice G. Dantec », Spirale no. 155, juillet-août 1997

Entretien avec Maurice G. Dantec

Maurice G. Dantec auteur de La Sirène rouge et Les Racines du mal (Série Noire, Gallimard), était de passage au Québec à l'occasion d'un Colloque Jeunes Chercheurs, « Réalités du virtuel », UQAM, les 7 et 8 avril. Il nous a accordé cet entretien.

Spirale — Aujourd'hui le romancier et l'artiste sont censurés car on craint qu'ils provoquent des *acting out* chez quelques individus qui ne voient pas la différence entre la réalité et le fantasme. On considère le spectateur comme un automate qui se laisse programmer par ce qu'il voit, on lui enlève la capacité d'interpréter. Comment vivez-vous cette censure ?

Maurice Dantec — En ce moment la tentation est grande de nous mettre toute la responsabilité sur le dos.

Spirale — En fait c'est le système marchand qui veut que notre vie devienne un fantasme, que tous nos gestes soient des *acting out* : celui de fumer telles cigarettes, de porter telles chaussures, ...

Maurice Dantec — En fait je ne suis pas inquiet, certes le monde marchand et spectaculaire, grâce aux nouvelles technologies, à atteint un niveau de puissance inégalé par rapport aux années soixante. Cependant, comme dans la vie biologique, un système omnipotent et omniprésent a beau essayer de s'installer, quelque chose va surgir qui va mettre ce système en question. Et ce quelque chose vient des individus.

Spirale — Dans vos romans il y a une prise directe de la machine sur le corps, les virus sont à la fois informatiques et physiologiques et peuvent affecter la conscience de l'individu. Est-ce que le fait de décrire ces choses exprime une inquiétude personnelle face à la machine ?

Maurice Dantec — Je suis un intuitif, c'est pour ça que je m'intéresse aux critiques de mes livres. Ainsi lorsque j'ai abordé l'aspect spéculaire de la machine, c'est-à-dire la machine comme processus narcissique, je n'avais pas les notions théoriques qui me permettraient de complètement l'expliciter, aussi je me suis servi d'ouvrages divers sur la question.

Spirale — La diversité de vos références surprend, d'autant qu'elles sont affichées dès la première page dans Les Racines du mal.

Maurice Dantec — Ça faisait longtemps que je pensais à ce livre et que je cherchais des pistes. Ceci dit le fait de les signaler à indisposé beaucoup de gens.

Spirale — Parallèlement aux machines branchées sur son corps, l'individu est exposé à une panoplie impressionnante de drogues que vous inventez. Vous voulez créer une dépendance à des drogues inexistantes ?

Maurice Dantec — S'ils veulent interfacer le système nerveux avec des machines artificielles, il faudra par la même occasion inventer un théâtre virtuel-mental dans lequel cela se passera : il faudra aller plus vite que le verbe, plus vite que le tactile, ... il faudra commander aux machines par le flux de la pensée. Et l'usage des hallucinogènes sera nécessaire pour créer dans le cerveau des « logiciels » adaptés.

Spirale — Vous affirmez « produire du futur ». La fiction devient-elle problématique à une époque où la technique commence à vendre de la fiction (images de synthèse, environnements virtuels) ?

Maurice Dantec — Ballard disait qu'aujourd'hui la technologie dicte nos comportements au point où nous n'avons d'autre choix que d'utiliser son langage ou nous taire. Mon bouquin a eu un succès relatif, mais sur le plan de la critique, l'accueil a été ambigu, à cause sans doute du mélange de références scientifiques et de création. Et puis il est dénué de psychologie au sens traditionnel du terme, avec la gamme de sentiments que l'on prête aux personnages qui tournent autour du pot. J'ai voulu revenir à la tradition du *thriller* où seul compte le comportement.

Spirale — Vous citez Robin Cook qui signale une parenté entre la métaphysique et le roman policier, quand tous deux placent la mort au centre.

Maurice Dantec — En ce moment il y a une nouvelle vague de romanciers qui sont pas mal, mais quant à moi je reste un pestiféré car je me permets de parler de Parménide ou de Deleuze quand bien même que je viendrais de la banlieue.

Spirale — Toute histoire requiert un survivant qui peut la raconter. Est-ce que les romanciers comme Maurice Dantec sont des survivants ?

Maurice Dantec — Et bien mon prochain bouquin s'appelle Manuel de Survie en territoire zéro ! Je m'inspire ouvertement des *black books*, c'est-à-dire des manuels de guérilla dans les milieux mercenaires, avec les pièges, les trucs de survie. Je travaille en ce sens là, en me servant de Là où tombent les anges [novella publiée dans le journal Le Monde] comme fil conducteur. Je suis en train de remanier l'ensemble du récit.

Spirale — Si notre réalité est construite, n'est que fiction, alors le travail du romancier c'est de créer des fictions alternatives, qui ouvrent des modes de présence inédits et dispersés.

Maurice Dantec — Mon personnage principal a plusieurs identités biologiques, l'identité disparaît, c'est un cyborg dans un *holodeck* permanent. Il est accompagné par une intelligence artificielle qui communique avec lui par hologrammes cryptés. En fait la machine, au terme de sa miniaturisation va disparaître. Il n'y aura plus de console mais plutôt un exosquelette. Je me suis aussi posé des questions sur la complexité de nos écosystèmes : en effet, si d'un côté nos vies se virtualisent dans un cybermonde, de l'autre côté, par réaction on va redécouvrir le chamanisme et les scarifications rituelles, le *piercing*, le tatouage, ... dans un monde à effet de serre, avec écosystèmes en catastrophe, les individus voudront vivre avec des plantes, feront une tentative ultime de recréer une biosphère.

Spirale — Le défi du roman c'est d'imaginer des formes d'aliénation extrêmes, tout à la fois on peut se demander si le romancier ne veut pas en premier lieu

illustrer les modes de transgression qu'il propose, dans la recherche d'une issue, d'une sortie. Mais le romancier peut avoir conscience qu'il n'y a pas de transgression possible, qu'il n'y a que des scénarios préétablis de transgression ?

Maurice Dantec — Parfois il est assez vicieux, il peut ouvrir des portes pour les refermer aussitôt. Il semble qu'il y a une issue possible, ah non peut-être pas ! Il me semble que je travaille comme ça, de façon très instinctive. La question c'est : où est le crime ? Il y a une énigme dans le crime. Est-ce que le crime n'est pas constitutif de la société humaine, c'est la question que je me pose toujours. Ça reste une énigme, parce que, même si je le sais, je n'arrive pas à le concevoir. Ce que tu dis correspond exactement au travail que j'essaie de mettre en place, soit un univers dans lequel l'aliénation est devenu ludique. En même temps j'avais besoin d'un *deus ex machina* qui vient casser le système dans lequel je fais évoluer Dakota [dans Là où tombent les anges]. C'est alors que prend place le délire des causalités inverses. Ce manuel de survie, dans le livre lui-même, il existe écrit cinquante ans auparavant par moi-même. C'est la bouteille lancée à travers le temps pour que j'écrive le manuel qui va servir aux personnages du bouquin.

Spirale — En effet, au départ le romancier n'a pas la clef. Il cherche une issue, il veut élucider les forme du mal. Et puis on ne peut montrer l'issue, quand quelqu'un transgresse vraiment alors personne ne s'en rend compte.

Maurice Dantec — De Quincey jouait sur ces limites, ce moment où l'art disparaît pour devenir un crime de droit commun.

Spirale — Alors le roman est un espèce de crime perpétré sur la conscience du lecteur ?

Maurice Dantec — Absolument, je l'envisage de plus en plus. Je veux éviter d'avoir recours à des jeux symboliques, on a épuisé le symbolique, comme une nappe phréatique en dessous que l'on a pompé. Je veux faire appel à des listes, des rapports médicaux, sans créer du pathos autour de la mort.

Spirale — Le lecteur qui tient un roman de Maurice Dantec entre les mains se dit : voilà, l'aliénation extrême, par comparaison, en ce monde-ci, ça ne va pas si mal ... Alors l'aliénation semble extérieure à nous. Pourtant nous sommes déjà habité par les virus, comme le dit Burroughs.

Maurice Dantec — Le romancier doit naviguer entre l'obscurité et la pénombre !

Spirale — Et justement, le travail sur le langage ?

Maurice Dantec — On peut très bien concevoir revenir à une « narration », construite avec personnages, localisation, dialogues, etc. — cette narration peut devenir une machine de guerre. C'est la tête de l'obus qui précède la charge. En 1997, je ne saurais me prétendre romancier autrement.

Spirale — Le personnage perclus de virus, de drogues, ... conserve un contrôle fabuleux, triomphe de toutes les joutes mentales.

Maurice Dantec — Sinon je ne pourrais pas raconter ! En fait ce sont des références aux polars des années trente où le petit privé va tenir le crachoir au gros mafieux, il a quand même sa dignité. Quand j'étais dans Les Racines du mal je me suis rendu compte que j'étais en train de creuser dans la merde européenne, ça s'est mis à dégager des relents pestilentiels, je me suis permis de garder une distance ironique. Ainsi pour le journal de la tueuse en série qui dirigeait la secte, j'ai mis trente pages qui ne manquent pas de repères ironiques.

Spirale — Votre personnage Dantzik [dans Là où tombent les anges] tient du superhéros ?

Maurice Dantec — À la fin quand même il plonge. On ne peut pas tout avoir.

Spirale — Il n'a pas craqué sur l'essentiel. Ça serait ça la transgression : on ne porte peut-être pas de coups décisifs, mais au moins on ne cède pas, on ne recule pas sur certaines choses.

Maurice Dantec — Ses valeurs c'est de l'égoïsme au bon sens du terme. C'est de la survie plus que de la transgression.

Propos recueillis par Michaël La Chance. Nos remerciements à Thierry Bardini.